Récit

“Là, je sens de l’eau, à 6 mètres de profondeur!”

Dans les pas du sourcier Damien Evéquoz, avec sa baguette de coudrier, son savoir et sa sensibilité, était dans les Alpes vaudoises pour y chercher de nouvelles sources

Philippe Dubath Textes
Gérald Bosshard Photos

Il avance les bras tendus, il tient très fort dans ses mains les branches de la baguette mythique en forme de «y», il est concentré, les yeux mi-clos; il avance dans le pâturage parmi les gentianes, les épinards sauvages, les pissenlits; de la forêt proche s’échappe le chant du coucou, mais le sourcier semble ne rien voir, ne rien entendre. Toute sa sensibilité, toute sa force, toute son énergie sont unies et en lien avec le sol et ses profondeurs, où il tente de détecter la présence de l’eau.

Car Damien Evéquoz, sourcier, est là pour ça: Manon – qui souhaite demeurer anonyme – aimerait savoir si un jour le chalet qu’elle vient d’acquérir aux Mosses pourra s’alimenter à une source proche. Ou si elle doit continuer à monter le week-end avec des estagnons de 30 litres d’eau potable. Damien a donc sorti de sa voiture son modeste attirail: la baguette de coudrier, c’est-à-dire de noisetier, quatre tiges de cuivre, un marteau plutôt lourd, quatre piquets de bois, et un pendule. C’est tout. Avec ça, on va le voir – et il faut le voir pour le croire – l’homme va rassurer Manon, qui s’avoue pleine d’espoir: «Ce serait formidable de trouver de l’eau, pour notre chalet mais aussi pour les vaches du paysan, là-bas, qui doivent aller boire très loin de leur pâturage…»

Soudain les tiges s’écartent

Donc Damien avance avec sa baguette de bois. Le premier passage dans la pente au-dessus du chalet, il l’a effectué il y a deux minutes avec, dans les mains, les tiges de cuivre pointées droit devant lui, à l’horizontale. Elles s’étaient soudain écartées, comme des ailes. «Là, il y a un courant», avait-il dit avant de planter les tiges dans le sol, de s’emparer de la baguette de bois, et de refaire Le parcours. Il avance, il fait quelques pas et la baguette vibre, descend vers le sol, confirme. Extraordinaire. On est en 2011 et on se croirait au Moyen Âge. Pas d’ordinateur, pas d’électronique, juste un homme et un bout de bois. Le sourcier s’arrête, pose la baguette verticalement entre ses pieds, puis sort son pendule de sa poche. Le pendule s’agite. Le sourcier va définitivement rassurer Manon: «Là, il y a de l’eau, j’ai deux courants qui se rejoignent, à 5 ou 6 mètres de profondeur. Le débit est de 15 litresminute, ce qui est bien: si ça coule comme ça en période de sécheresse, ce sera encore mieux après les pluies…»

Pendant que Damien plante profondément deux piquets de bois pour marquer le lieu exact de sa trouvaille, Manon dit son admiration: «Je l’ai entendu à une conférence, il a une immense sensibilité, de vraies connaissances, des émotions aussi qu’il sait utiliser et transmettre.»

D’ici quelque temps, une entreprise de forage pourra venir explorer le sol entre les piquets de Damien, et elle fera ce que font les entreprises de forage quand elles suivent les indications du sourcier: elle trouvera de l’eau, presque à coup sûr. Après cette première chasse au trésor, Damien avoue une certaine fatigue: «Ces recherches prennent énormément d’énergie. Il m’arrive d’être épuisé quand j’ai prospecté un ou deux lieux.»

Concentré sur la quête

Mais pourquoi les tiges de cuivre se sont-elles écartées, pourquoi la baguette de noisetier a-t-elle vibré? «Parce qu’elles sont sensibles à l’énergie des eaux souterraines. L’eau descend de la montagne à une certaine vitesse, il y a de la pression, du frottement, un champ magnétique se crée. Mais il faut que l’esprit du sourcier, son corps soient entièrement tournés vers cette quête. Quand on cherche, il faut même aller jusqu’à avoir présent dans sa tête un souvenir puissant lié à l’eau.» Nous filons dans une autre vallée, au-dessus de La Forclaz, au lieu dit les Luex, 1750 m, où le sourcier est attendu par Martial Dupertuis. La montée est raide, on slalome entre les terriers de marmottes, et nous voilà au chalet d’alpage. «Le problème, ici, c’est que les vaches, quand elles descendent à la source existante pour boire, n’ont plus trop envie de remonter dans le haut du pâturage. J’aimerais savoir si je peux leur installer un bassin plus haut, pour qu’elles y restent.» Chercher de l’eau sous la terre pour les veaux élevés sous la mère, voilà la mission du sourcier. Il s’en va arpenter le terrain, tape du talon sur le sol pour marquer les endroits qui lui semblent sensibles. Il y a de fausses pistes. Des épanchements d’eau qui ne méritent pas qu’il s’y attarde. Il vérifie tout.

Concentration
Damien Evéquoz, un Veveysan domicilié aujourd’hui à Conthey, tient fort sa baguette de coudrier dirigée vers le sol. Elle vibrera quand elle détectera de l’eau en sous-sol.

> «Ton forage, tu le feras à la lune montante, sans quoi la source peut t’échapper pour toujours; ça fonctionne comme les marées»
> **Damien Evéquoz,** sourcier

Martial Dupertuis (à gauche) a fait appel à Damien parce qu’il croit en lui.

Martial Dupertuis, paysan à Aigle, propriétaire de ces alpages, croit aux sourciers: «Ils nous en ont bien trouvé quelques-unes, des sources, il n’y a pas mieux qu’eux. Ou alors il faudrait venir ici avec des machines et creuser des tranchées partout. Mais où, à quelle profondeur? Et ça coûterait des fortunes. Tu sais, jadis, la petite source qui est là et qui ne suffit plus servait à abreuver les bêtes mais aussi à refroidir la crème qu’on fabriquait sur place, puis qu’on descendait à dos d’homme au car à La Forclaz.»

Se rappeler ses 7 ans

Le sourcier, dans le talus, ne compte pas ses pas. Martial apprécie: «Ah, regarde, les baguettes s’ouvrent, c’est bien ça.» Le sourcier explique: «J’ai 2-3 litres/minute à 3 mètres de profondeur. Tu risques de tomber sur des rochers en forant, mais ça t’irait?» «Parfait!» lance Martial, qui vient de ramasser de l’épinard sauvage, le «tsouvercogne» comme il dit, dont il fait une excellente soupe en le mélangeant aux orties et aux lampés cueillis tout petits. «Mais attention, prévient Damien, qui arrive un peu essoufflé, ton forage, tu le feras à la lune montante, sans quoi la source peut t’échapper pour toujours, ça fonctionne comme les marées, tu m’as bien compris?» Martial a bien compris: à force de couper du bois au bon moment, de s’intéresser à sa terre, il sait la valeur du conseil.

Deux missions, c’est assez. Le sourcier fatigué, le paysan content et Manon heureuse sont assis et goûtent au chalet le très agréable Caprice, un rouge d’Alain Dupertuis, le fils. L’eau, ça se fête et se salue avec le vin. Mais le sourcier, pourquoi est-il sourcier? «J’avais 7 ans, je regardais une émission de télévision qui montrait un sourcier australien travaillant avec ce slogan: satisfait ou remboursé. En voyant jaillir de l’eau à 5 mètres de hauteur, j’ai dit: un jour je ferai ça! Pus tard, j’ai rencontré Roger Gaillard, mythique sourcier de Charrat, mon maître, il m’a transmis plein de choses, alors je me suis rappelé mes 7 ans. Tout le monde peut essayer, mais attention: la baguette de noisetier doit être un vrai «y», pas une branche avec une ramification, il n’y aurait pas du tout la même sensibilité!»

Ce printemps, il a fait sec, Damien et ses collègues ont du boulot, bien sûr. «Mais c’est le cas depuis plusieurs années, car des sources qu’on croyait éternelles se tarissent», dit le sourcier en rangeant doucement sa baguette de chef d’un fascinant orchestre, celui des eaux invisibles, mystérieuses, mais bien vivantes.

Y croire ou pas

Mille choses ont été écrites sur les doutes et les convictions liés aux pouvoirs de la baguette des sourciers. Certains scientifiques sceptiques ont affirmé qu’il était impossible que l’homme maniant son morceau de bois – long, dans la tradition, de 48 cm – ressente des vibrations au moment où il rencontre un champ magnétique, puisque le bois n’est pas conducteur. Mais les livres spécialisés disent aussi que le savant Yves Rocard a défendu les sourciers, affirmant que la matière vivante – la baguette de coudrier – est sensible aux champs magnétiques. Et que l’homme qui la tient réagit, lui, à la présence d’anomalies magnétiques. La jolie vérité, c’est peut-être l’eau qui la dit, en jaillissant quand les sourciers l’appellent.

VC6 Contrôle qualité